

# CRITIQUE, concert. PARIS, Cité de la musique, le 13 sept 2024. MAHLER [Elsa Benoît] / JARRELL, Ensemble Intercontemporain, Pierre Bleuse [direction]

Pas moins de 2 créations ce soir pour ce  
programme d'ouverture de la nouvelle  
saison de l'EIC / Ensemble  
Intercontemporain, avec en faiseur  
principal, le compositeur suisse Michael  
Jarrell dont l'EIC promet d'ailleurs la  
réalisation d'autres œuvres (aux côtés du  
Centenaire Boulez), au cours de cette  
saison 2024-2025.

---

Crédits photos : © Elise Grosbois

D'abord, en première partie, son **Concerto pour piano** porte bien son titre : « **Reflections II** ». La pièce qui fait suite immédiatement à son opéra Bérénice (créé à l'Opéra Garnier à l'automne 2018) déploie une texture très riche et colorée, comme s'il s'agissait d'exprimer une distanciation poétique

sur le sujet ; timbres, étoffe harmonique, longueur des vagues sonores, danse des résonances,... déroulent et nourrissent ainsi comme un halo rétrospectif qui de fait, rend hommage à un ami disparu, le compositeur Éric Daubresse.



© Elise Grosbois

Le piano en dessine le parcours, un cheminement qui va crescendo tout au long du premier mouvement, puis s'assagit plus poétique, après un effet de clochettes, dans un épisode central, plus contemplatif, conçu comme un canon ; percussif, enivré, le piano s'intègre constamment au groupe orchestral sans jamais l'affronter directement ; le sentiment de s'y fondre et parfois de la stimuler, se confirme progressivement pour réaliser un ensemble organiquement unitaire et cohérent du début à la fin. La personnalité de Jarrell se manifeste dans cette texture à la fois sombre et lumineuse, opaque et transparente où le piano propose des clés directionnelles, sans jamais heurter le groupe orchestral. Il s'agit ici d'une

version spécifique de son concerto symphonique ; reconnaissons que dans cette réduction orthodoxe, l'essence même l'œuvre n'a été en rien altérée ; sa force originelle, intacte dans ce dispositif. Elle aurait même gagné une intensité et une concentration renouvelées. La tenue du soliste [**Hidéki Nagano**] s'affirme tout en poésie et écoute intérieure dans un mouvement central assez envoûtant.



**Elsa Benoît chante le dernier mouvement de la 4ème de Mahler © Elise Grosbois**

Plus intéressant encore, la transcription de la 4ème Symphonie de Mahler, réalisée par Jarrell pour les instruments à vent, dont il fait une véritable tapisserie sonore orchestrale. Étonnant, ce que nous avons particulièrement apprécié de cette lecture, c'est sa manière essentielle et intime d'être en contact avec une immersion profonde, calibrée, dans le motif naturel : Mahler au bord du Wörthersee (lac de Carinthie) s'immerge en pleine nature pour éprouver, ressentir, composer. La 4ème est conçue dans ce rapport intime, panthéiste, durant les étés 1899 et 1900.

**Pierre Bleuse joue manifestement sur la transparence** d'une orchestration qui a bien saisi les enjeux des textures allégées, lesquelles semblent justement innervent toute la construction de l'œuvre en 4 mouvements dans un pastoralisme continu et rentré qui affleure constamment dans cette lecture

millimétrée. Le mordant aigre, les convulsions du héros face au destin s'effacent ici, sans pour autant jouer la neutralité fade, bien au contraire, la partie du violon solo écrite un ton plus haut que l'original, souligne dans le 2ème mouvement, un discours clairvoyant, vif, très aiguisé. Et pour le coup d'une individualisation assumée.

Bien sûr les puristes regretteront l'ampleur sensuel d'un vrai pupitre de cordes, pilier si essentiel chez Mahler... Cette soie fluide éthérée qui illumine ses mouvements lents... Mais heureuses surprises d'une transcription originale, Jarrell est plus qu'un traducteur respectueux ; il ose distribuer sans une logique attendue les parties réduites avec une grande liberté, en particulier pour les cordes qui jouent des séquences différentes de leur pupitre ; avec aussi l'apport ample du trombone lequel dialogue, soutient les autres instruments dans une grande maîtrise des timbres et des couleurs. De ce point de vue, le troisième mouvement (**Ruhevoll**) est par son souffle plus unitaire et son geste global, naturel partagé, éminemment convaincant.

Toute la version Jarrell semble préparer à l'explicitation finale ; la quête d'équilibre et de pacification trouve son sommet dans le 4ème mouvement, chanté dont la voix idéale, lumineuse et sensuelle d'**Elsa Benoît** exprime la féerie et l'enchantement. Nous sommes aux antipodes des doubles lectures et délire parodique si présents dans les autres symphonies malhériennes. Le texte de » **La Vie céleste** » [extrait du Cor merveilleux de l'enfant] donne la clé et le caractère de cet édifice fragile parfois furieux, toujours enivré ; tout prépare aux visions des délices célestes et sous la baguette de Pierre Bleuse constamment attentif aux équilibres, à la transparence comme aux nuances, les solistes de l'EIC paraissent comme les spectateurs avoir franchi chaque étape d'une lente, sûre et progressive ascension pour une belle lévitation finale. Passionnant.



**Les saluts finaux avec Elsa Benoît et Pierre Bleuse ©  
classiquenews studio**

## **Approfondir**

**APPROFONDIR** (d'autres articles de l'EIC / Ensemble Intercontemporain saison 2024 – 2025 sur CLASSIQUENEWS) :

**LIRE** aussi notre annonce / présentation du concert Michael JARRELL / Gustav MAHLER, EIC Ensemble Intercontemporain / Pierre Bleuse, concert d'ouverture du 13 sept 2024 :  
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-jarrell-mahler-ven-13-sept-2024-reflections-nouvel-arrangement-de-la-symphonie-n4-de-mahler-pierre-bleuse-direction/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. JARRELL / MAHLER, ven 13 sept 2024. 2 créations mondiales de Michael JARRELL : Reflections II, nouvel arrangement de la Symphonie n°4 de Mahler (Pierre Bleuse, direction)

**LIRE** aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble intercontemporain :  
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...

**LIRE** aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE BLEUSE, directeur musical, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'EIC Ensemble Intercontemporain :  
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...

---

# **Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...**

*Pierre Bleuse est un chef passionné et  
humble. Au service des œuvres, en  
dialogue permanent avec les musiciens ;  
le sens profond, la clarté de  
l'architecture mais aussi la quête d'un  
son magicien sont au centre d'un travail  
critique qui sait analyser et tout  
autant envoûter : éthique intellectuelle  
et réflexion continue, mais aussi  
hédonisme sonore et joie d'interagir au  
moment de la réalisation musicale,...*

***l'équilibre s'annonce idéal. La saison 2024-2025 est en cela emblématique et captivante : Centenaire Pierre Boulez (le fondateur de l'Ensemble Intercontemporain), la place de la création et des compositeurs d'aujourd'hui – de Michael Jarrell à Clara Ianotta ou Rebecca Saunders, entre autres ; le focus Varèse, mais aussi l'ouverture à l'expérience lyrique avec un nouveau cycle d'expérimentations créatives annoncé en complicité avec Calixte Bieito ... le directeur musical de l'EIC évoque les volets de son travail pour cette nouvelle saison qui s'annonce passionnante.***

---

**CLASSIQUENEWS :** La nouvelle saison 2024 – 2025 est marquée par le centenaire de Pierre Boulez, le fondateur de l'EIC / - Ensemble Intercontemporain, en 1976. Comment-avez vous conçu ce focus Boulez ?

**PIERRE BLEUSE :** Évidemment on ne peut évoquer la figure de PIERRE BOULEZ sans omettre la personnalité politique qu'il incarna, de façon incontournable dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup>. J'ai cependant souhaité aborder aussi outre le compositeur et le chef, le penseur et l'écrivain qui au début

de son aventure avec l'Ensemble Intercontemporain a marqué les esprits pour son engagement pour la création. L'histoire a démontré combien en cela, Boulez reste un pionnier et un visionnaire.

Il est tout aussi intéressant de suivre Boulez le chef, - l'évolution de sa direction ; au début affichant une certaine raideur, puis la maîtrise qui a suivi, affirmant cet art du geste précis, économe, aux justes respirations.

Il a révélé son immense talent dans entre autres, - l'interprétation des symphonies de Mahler, en particulier la 4<sup>e</sup> Symphonie (avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne) ; c'est la raison pour laquelle notre concert d'ouverture évoque cet accomplissement particulier. C'est le compositeur Michael Jarrell qui en conçoit pour notre ensemble, une version sur mesure, une transcription « idéale » de la Symphonie n°4 ; comme Schoenberg avant lui transcrivit aussi les Symphonies de Mahler (concert d'ouverture Mahler/Jarrell, ven 13 sept 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler--jarrell-2024-09-13-20h00-paris/>

Si je ne devais citer qu'une seule œuvre de Boulez, cela serait « Messagesquise » pour violoncelle solo et 6 violoncelles ; c'est mon œuvre préférée. En ajoutant aussi « Répons » ; j'aime la clarté du langage, l'articulation des détails. L'interprète doit être à la hauteur des annotations qui sont d'ailleurs extrêmement détaillées... (concert « EIC & - Friends », lun 6 janvier 2025 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS : Que souhaitez-vous prolonger mais aussi renforcer dans les mois futurs ?**



**PIERRE BLEUSE** : Au début de mon arrivée, j'ai regardé, observé l'œuvre de mes prédécesseurs ; je ne souhaitais pas faire rupture, mais être dans la compréhension et la continuité. - **Matthias Pintscher** qui m'a précédé, est un immense compositeur ; pour ma part, je

ne suis pas compositeur mais je peux apporter autre chose... ouvrir les portes, écouter le monde qui change profondément, - favoriser la création ; il me semble essentiel d'emprunter de nouveaux horizons esthétiques, et de prolonger les acquis déjà présents. Je pense au projet de Matthias, au principe des concerts qui se déplacent, en mouvement (« between »). - J'entends poursuivre dans cette direction et même en renforcer l'idée et la mise en forme.

Il y a aussi notre formule de mini festivals, ou cycles en plusieurs volets ; nous l'avons réalisée avec la complicité de la violoniste si engagée, **Patricia Kopatchinskaja** – ce furent 2 concerts qu'Arte a captés. La saison prochaine il s'agira d'un nouveau temps forts dédié à Pierre Boulez, avec la complicité de deux artistes que nos spectateurs connaissent bien, et qui sont familiers de l'Ensemble Intercontemporain : - **Pierre-Laurent Aimard** et **Jean-Guihen Queyras** (concert « EIC & Friends », lun 6 janvier 2025 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/eic-friends-2025-01-06-20h00-paris/>

.

D'ailleurs, si l'on parle d'ouverture et d'élargissement de nos esthétiques, nous aborderons avec les musiciens de l'Ensemble, **l'OPÉRA**, en particulier avec le concours du metteur en scène **Calixte Bieito** ; 2 ouvrages sont programmés en 2026 – 2027... L'époque concernée est celle, bouillonnante et féconde, du début du XXè, quand tous les arts étaient mêlés ;

il existait alors une porosité extrêmement créative à l'instar des Ballets Russes de Diaghilev pour lesquels ont coopéré Picasso, Stravinsky... Tout cela suit la tendance contemporaine qui tend à la mixité culturelle, à l'opposé de l'ultra spécialisation qui s'est imposée jusqu'à présent ; les nouvelles générations d'instrumentistes partagent aussi cette conception de la musique où classique et contemporain, ancien et moderne, ne s'opposent pas mais dialoguent et se stimulent.

Plus que jamais il faut se poser la question du sens et de la direction. Comment jouer toujours les mêmes œuvres et le même répertoire ? Est ce que cela n'est pas condamné à tourner à vide ? Il faut absolument éviter l'épuisement et la répétition qui génèrent l'ennui et la routine. C'est pourquoi il faut rétablir la création au centre de ce questionnement.

**CLASSIQUENEWS : Parmi les temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025, se distinguent aussi le travail avec les jeunes compositeurs / trices d'aujourd'hui et un focus particulier sur Varèse...**

**PIERRE BLEUSE :** Le portrait que nous consacrons à chacun / e est aussi un engagement sur le temps ; à l'heure où nous sommes toujours pressés, souvent à la recherche de formats courts, je propose une immersion dans la durée, où l'auditeur prend le temps d'absorber et de comprendre l'écriture qui lui est proposée. Moi-même seul à ma table, je m'immerge longuement dans chaque partition, avant les répétitions puis le concert. Ce temps préalable – forcément long, est essentiel ; il mêle la connaissance, le plaisir et la découverte.

Au moment où nous réalisons cet entretien, je m'apprête justement à diriger une œuvre de **CLARA IANNOTTA**. J'apprécie son énergie, son imaginaire, le bouillonnement des idées dont son écriture est le miroir > Portrait CLARA IANNOTTA, ven 11

oct 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/-concert/echo-from-afar-2024-10-11-20h00-paris/>

S'agissant de **REBECCA SAUNDERS**, je connais sa musique depuis plus longtemps encore. Ce qui me fascine c'est son rapport à la voix, son travail particulier sur le chant. Également son univers et son imagination qui sont très poétiques. Pour l'interprète et le chef que je suis, il y a une infinité de possibilités pour en exprimer la texture ; l'écriture permet une variété immense d'accents, d'articulation ; tout un champ dynamique d'une infinie subtilité, cela dans une séquence très courte > Portrait REBECCA SAUNDERS, ven 8 nov 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/skin-skar-skull--2024-11-08-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS** : Et pourquoi ce temps fort dédié à Edgard Varèse ?

**PIERRE BLEUSE** : Nous lui consacrons un « Grand soir » à la Philharmonie de Paris, le 12 déc prochain. L'œuvre de VARESE est essentielle pour moi ; c'est une œuvre clé et un corpus fétiche. Ses oeuvres m'ont fait l'effet d'un coup de poing ; elles incarnent l'idée même de modernité. La force qui s'en dégage, l'intelligence des carrures rythmiques, qu'il canalise magistralement de manière tribale et viscérale... tout cela m'intéresse au plus haut point. Écouter sa musique relève d'une expérience physique, d'un choc. Son art et sa maîtrise sont extrêmes dans l'orchestration, dans les textures, comme dans le choix des tessitures ; y compris dans les petites formes. Les aigus sont suraigus ; les couleurs brutes, - intenses. De même la puissance de la construction, comme la colonne vertébrale rythmique, relèvent du génie > Grand soir **EDGARD VARESE**, le 10 déc 2024 : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-edgard-varese-2024-12-12-20h00-paris/>

**CLASSIQUENEWS** : Aux côtés de Boulez, de Varèse, l'œuvre de Michael Jarrell occupe une place importante également. De quelle façon ?

**PIERRE BLEUSE** : Cette nouvelle saison nous permet de retrouver plusieurs fois **MICHAEL JARRELL** ; outre la commande qui lui a été passée pour la transcription de la 4ème de Mahler, - spécialement pour l'Ensemble (13 sept), nous réaliserons la création de 2 autres pièces : son Concerto pour piano et une oeuvre CHORALE (28 mars 2025). D'une façon générale, j'ai une grande admiration pour l'écriture de Michael ; celle en particulier de « La chambre aux échos », laquelle me fascine à chaque fois que je la dirige. Son écriture s'inscrit dans la tradition française la plus authentique, celle de Debussy dont il prolonge le raffinement. Michael Jarrell maîtrise particulièrement l'orchestration ; sa sensibilité pour les timbres et les couleurs est magistrale. Il a une oreille exceptionnelle qui explique certainement sa science du son. Il a le génie de faire sonner un ensemble, littéralement. Sa musique reflète tout un monde mouvant, d'une très grande richesse intérieure ; elle exprime des états d'âme, des mouvements souterrains dont la virtuosité, la vélocité captivent. C'est un grand luxe de pouvoir travailler avec lui.

Propos recueillis en juillet 2024

**Photo-portrait de Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble intercontemporain (EIC)**

**VIDÉO – *Pierre Bleuse, un portrait* :**

Pierre Bleuse, un portrait (31mn)

*Portrait du chef Pierre BLEUSE, actuel directeur musical de l'Ensemble intercontemporain, enfant de musiciens dont le père compositeur et la mère chanteuse ont transmis la passion de la musique,... la formation, l'apprentissage nourrissent ce qui est apparu comme une vocation naturelle. Les répétitions du père au travail, l'art du lied défendu, incarné par la mère, la passion de la musique contemporaine aiguisent peu à peu un destin, un émerveillement pour la réalisation, le faire, le partage et la relation humaine. « Chercher les secrets derrière les notes », comme un archéologue en quête de sens et d'architecture... : la direction d'orchestre relève de la communication pure, nourrie par le désir d'échanger pour que la réalité du jeu collectif se concrétise au carrefour de toutes les sensibilités ainsi fédérées par le chef... La réalité du chef d'orchestre relève aussi de la magie, de l'ineffable dont la logique et la mécanique « magique » opèrent et permettent la réalisation musicale...*

## **AGENDA**

**BOULEZ 100**

**/ CYCLE Pierre BOULEZ par l'EIC Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble Intercontemporain se consacre à

la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre français Pierre Bleuse. La saison 2024 – 2025 de l'EIC est une saison anniversaire : elle fête le centenaire du fondateur Pierre Boulez.

**Lundi 6 janvier 2025**

EIC & Friends

PARIS

**Mercredi 26 mars 2025**

Polyphonie X

PARIS

**Vendredi 28 mars 2025**

Concert anniversaire

PARIS

**Jeudi 17 avril 2025**

Dialogue de l'ombre double

DRESDE

**Jeudi 15 mai 2025**

COLOGNE / Sur incises

**Sam 17 mai 2025**

GAND / Incises / Sur incises

**Dim 18 mai 2025**

DOUAI / Incises / Sur incises

**Mardi 27 mai 2025**

LONDRES / Sur incises

**Dim 1er juin 2025**

BADEN-BADEN / Répons

**Vendredi 20 juin 2025**

...Explosante fixe...

PARIS

**TOUTES les infos**, le détail des programmes et des interprètes sur le site de l'EIC Ensemble Intercontemporain : <https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/agenda/>

**LIRE aussi notre PRÉSENTATION de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble Intercontemporain** : temps forts, centenaire Boulez, Grand soir Varèse, portraits monographiques...

<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>



---

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.**

**JARRELL / MAHLER, ven 13 sept  
2024. 2 créations mondiales  
de Michael JARRELL :  
Reflections II, nouvel  
arrangement de la Symphonie  
n°4 de Mahler (Pierre Bleuse,  
direction)**

2 créations mondiales pour l'ouverture de  
saison... Le compositeur suisse Michael  
Jarrell, en invité régulier de la  
formation parisienne, ouvre la nouvelle  
saison 2024 – 2025 de l'Ensemble  
intercontemporain (EIC), dans un  
programme qui lui est dédié et qui permet  
aussi de présenter en création mondiale,  
sa transcription de la Symphonie n°4 de  
Gustav Mahler, spécifiquement conçue pour  
l'effectif de l'Ensemble  
intercontemporain.

# JARRELL revisite MAHLER

Michael Jarrell confie au pianiste **Hidéki Nagano** et à l'**EIC** la création de la nouvelle version de son Concerto pour piano « **Reflections** ». Née en assistant à une représentation de son propre opéra *Bérénice*, la partition contrastée alterne le lancinant, l'épure, le chatoyant. Virtuosité vertigineuse du piano, tsunami orchestral, instruments inattendus, tels des clochettes d'église... Jarrell surprend, évoque, saisit.

Un tel souci du timbre, de la caractérisation et de la texture sonore s'inscrit pleinement ensuite dans le déroulement régénéré de **la Symphonie n°4 de Mahler** dont l'orchestration est ici révisée pour les instrumentistes de l'EIC dans un arrangement inédit comprenant instrumentistes et soprano... S'y manifestent également l'esprit pastoral des danses champêtres comme les grelots bucoliques qui citent le motif naturel.

Le concert appartient au cycle « *Mahler Perspectives* » à **la Philharmonie de Paris**, car la Symphonie n°4, est elle aussi née d'une œuvre antérieure (son final réutilise le motif du cinquième lied des *Knaben Wundenhorn*). Concert événement qui lance la passionnante nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain. Must absolu.

---

**Programme Mahler / Jarrell**

**Vendredi 13 septembre 2024**

Paris, Cité de la musique /

Salle des concerts, 20h

**RÉSERVEZ directement** votre place  
sur **le site de la Philharmonie**  
**de Paris :**

[https://philharmoniedeparis.fr/f](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)  
[r/activite/concert/27289-gustav-](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)

[mahler-michael-jarrell?itemId=135390](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)



**PHOTO : grand format portrait de Michael JARRELL © Maurice  
Weiss / OSTKREUZ  
/ Ensemble intercontemporain**

### **Distribution**

**Elsa Benoît, soprano  
Hidéki Nagano, piano  
Ensemble intercontemporain  
Pierre Bleuse, direction**

### **Au programme**

#### **Michael JARRELL**

Reflections II, pour piano et ensemble  
Création mondiale  
Commande de l'Ensemble intercontemporain

#### **Gustav MAHLER / Michael JARRELL**

Mahler : Symphonie n° 4, pour soprano et grand ensemble  
Création mondiale  
Commande de l'Ensemble intercontemporain

**PLUS D'INFOS** sur le site de l'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN :  
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler-jarrell-2024-09-13-20h00-paris/>

---

## **Avant-concert à 18h45**

Rencontre avec Michael Jarrell, compositeur  
Amphithéâtre, Cité de la musique – Entrée libre

LIRE aussi notre présentation de la SAISON 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain / EIC / Temps forts, centenaire PIERRE BOULEZ, soirée Edgard Varèse, concerts-portraits de Rebecca Saunders, Clara Iannotta, concerts Michael JARRELL... : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

*ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...*

---

**CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume, le 14 juillet 2024. DAVIES-KURTÁG : Songs and**

# **Fragments. Johannes Martin Kränzle, Anna Prohaska, Patricia Kopatchinskaja... Ensemble Intercontemporain / Barrie Kosky / Pierre Bleuse.**

Au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, à peine **Pierre Bleuse** est-il entré sous les applaudissements que s'éteignent brutalement les lumières : retentit alors un vacarme tonitruant, propre à couper la chique aux plus bavards des spectateurs aixois ! Ne durant que quelques secondes, le tintamarre laisse la place à une pulsation stridente, lente et inquiétante, qui évoque le signal sonore d'un moniteur cardiaque, pendant que les mains de Pierre Bleuse, élevées loin au-dessus de la fosse, dansent de manière parfaitement chorégraphique, intensément éclairées par la poursuite-lumière.



Commence alors une délirante errance d'une petite trentaine de minutes, scandée en huit étapes : les ***Eight Songs for a Mad King*** de **Peter Maxwell Davies**. L'œuvre a été créée en avril 1969, par les Pierrot Players placés sous la direction de Davies lui-même, avec l'acteur-chanteur Roy Hart. Le nom de l'ensemble qui a assuré la création indique assez clairement la lignée dans laquelle l'œuvre s'inscrit : celle du *Pierrot lunaire* de Schönberg, dont les *Eight Songs* reprennent l'*instrumentarium*, augmenté seulement d'un copieux arsenal de percussions qui va du sifflet de gare au didjeridoo.

Après ce début scotchant et une rapide introduction orchestrale apparaît sur scène **Johannes Martin Kränzle**, dont la nudité n'est couverte que d'un boxer blanc. Le chanteur est affublé de larges traits de maquillage et de quelques faux ongles jaunes sur une main, qui évoquent les griffes des volatiles qu'affectionnait Georges III d'Angleterre, le *mad king* évoqué par le titre qui, dit-on, avait voulu apprendre le chant à ses oiseaux – à la création, les musiciens étaient juchés dans de larges cages. Dans la mise en scène de **Barrie Kosky**, les formidables interprètes de l'**Ensemble**

**Intercontemporain** sont disposés dans la fosse et laissent la totalité de la scène, plongée dans la pénombre, au chanteur qui incarne le roi fou. La poursuite-lumière constitue l'autre protagoniste du spectacle, car elle suit les déplacements incessants du chanteur, qui n'hésite pas à jouer avec le cercle lumineux, dont le diamètre varie lui-même constamment, encadrant le seul visage de Johannes Martin Kränzle ou éclairant l'ensemble de son corps – crédité pour les lumières, **Urs Schönebaum** aurait mérité de saluer à la fin du spectacle, tant le metteur en scène lui demande de virtuosité. À l'issue des huit chansons, qui font alterner une musique volontiers criarde et provocatrice avec quelques parodies et pastiches (menuet, foxtrot, jusqu'à une citation du « *Comfort ye* » du *Messie* de Handel), le silence se fait, Johannes Martin Kränzle vient recueillir les applaudissements pour son incarnation sidérante à tout point de vue, Pierre Bleuse et ses musiciens saluent, puis quittent la fosse.



Nouveau *black out* : entrent côte à côte sur scène **Anna Prohaska** et **Patricia Kopatchinskaja**, habillées et coiffées en fausses jumelles, sur une oscillation lancinante du violon de la seconde, qui rappelle le battement cardiaque de l'œuvre précédente (« *Die Guten gehn im*

*gleichen Schritt* » (« *Les bons marchent d'un même pas* » ). Tel est le début des ***Kafka-Fragmente*** de **György Kurtág**, créés en 1987. L'œuvre met bout à bout quarante courts fragments inédits de Kafka, tirés de sources diverses, et ordonnés par le compositeur aidé d'**András Wilhelm**. Ces aphorismes musicaux durent d'une dizaine de secondes pour les plus courts à une poignée de minutes pour les plus développés. Le noir complet sépare chaque vignette et la poursuite-lumière (avec quelques variantes marginales) accompagne de nouveau les mouvements d'Anna Prohaska, qui se dépense elle aussi sans compter tout

en chantant à tue-tête, pendant que Patricia Kopatchinskaja joue sa partie de violoniste-funambule qui jamais ne trébuche.

Le caractère dissemblable des deux œuvres qui, malgré le titre unificateur de *Songs and Fragments* et les jeux de lumière communs, sont plus juxtaposées que véritablement mariées, est sans doute ce qui m'a le plus posé problème. D'un côté, une petite formation orchestrale explosive, plus bariolée qu'un perroquet ; de l'autre, un violon seul qui, malgré le talent exceptionnel de la violoniste, semble monochrome en comparaison. D'un côté, un chanteur extravagant, outrageusement maquillé et dévêtu, auquel l'argument de la folie permet toutes les excentricités (jusqu'à la destruction d'un violon) ; de l'autre, une chanteuse investie corps et âme, mais vêtue d'une robe anonyme, et contrainte à donner une forme visuelle à des aphorismes généralement abstraits. Par ailleurs, si les jeux avec la lumière sont d'une virtuosité permanente, ils obtiennent leur effet maximal pendant le premier tiers du spectacle, sans toujours éviter de tourner au procédé par la suite.



Les *Kafka-Fragmente* ne manquent pourtant pas de moments fascinants, comme l'envoûtante berceuse « *Schlage deinen Mantel, hoher Traum, um das Kind* », l'étrange haïku « *Träumend hing die Blume...* », le méditatif hommage à Boulez « *Der wahre Weg* », qui constitue le

point de gravité à la fois musical et littéraire de l'œuvre, ou même l'ironique fragment sur les deux « bâtons de promenade » (« *Zwei Spazierstöcke* »). Mais leur théâtre est à mon sens un théâtre plus intellectuel et ascétique, parfois jusqu'à l'aridité, qui s'accommode davantage d'une écoute solitaire, qui permet de ménager des respirations entre les fragments. Je ne suis pas sûr que leur écoute intégrale dans

un théâtre rende justice à l'œuvre – de même que la lecture intégrale et rapide d'un recueil d'aphorismes risque d'en souligner l'artifice. Une dégustation à dose lente nourrirait davantage la réflexion et permettrait à tous leurs parfums d'infuser plus profondément. Spectacle inégal, donc, malgré l'originalité de la proposition théâtrale et musicale, mais interprètes justement ovationnés par un public renversé de tant d'engagement.

---

**CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Théâtre du Jeu de Paume, le 14 juillet 2024. DAVIES-KURTÁG : Songs and Fragments.** Johannes Martin Kränzle, Anna Prohaska, Patricia Kopatchinskaja. Ensemble Intercontemporain / Barrie Kosky / Pierre Bleuse. Photos (c) Monika Rittershaus.

**VIDEO :** Prélude de « Songs and Fragments » au Festival d'Aix-en-Provence

---

**CRITIQUE, concert, PRADES, 28 juillet 2023, Brahms, Orch. du Festival, Capuçon, Hagen,**

# Pierre Bleuse.

**Pierre Bleuse** nouveau directeur artistique du Festival Pablo Casals a non seulement un profond respect pour l'un des plus vieux festivals de France et son créateur et une audace indéniable qui fait évoluer les choses. Ainsi la création de l'orchestre du Festival qui ne cesse de progresser. Pour sa 3ème programmation Pierre Bleuse propose pour le concert d'ouverture de diriger deux œuvres emblématiques de Johannes Brahms. **L'Orchestre du Festival** est constitué de très jeunes musiciens et de quelques anciens. Ce savant mélange intergénérationnel donne fougue et solidité à cet orchestre qui laisse très admiratif et ne va pas sans rappeler le feu qu'obtenait Pablo Casals. L'audace paye et Pierre Bleuse a gagné son pari. L'orchestre sonne admirablement dans la belle acoustique de l'Abbaye saint Michel de Cuxa.

**Concert d'ouverture**  
**Grandiose concert Brahms**



Seules deux contrebasses assurent avec toute la puissance requise cette sensationnelle pulsation grave de la musique symphonique de Brahms sur laquelle tout l'édifice repose. Les

deux contrebasses face à face sur la droite semblent ne vouloir faire qu'une et cela sonne admirablement. L'autre exigence de la musique symphonique de **Brahms** et qui met en difficulté de bons orchestres, est le besoin de violons, à la fois puissants et délicats. Dès les premières mesures, se dévoile un Brahms symphonique de haut vol. Le son est généreux, rond, profond. Les bois sont clairs et les cuivres puissants. La direction de **Pierre Bleuse** est très charpentée, rendant évidentes toutes les belles structures, tout en phrasant éperdument.

Dans cet écrin romantique confortable, les deux solistes du **double concerto** n'ont plus qu'à participer à cette fête musicale. Avec un tempérament généreux, la toute jeune violoncelliste **Julia Hagen** donne le frisson par la beauté de son jeu. C'est rond, chaud, puissant, subtilement phrasé. Voilà une soliste qui va enchainer tous les publics. L'énergie

et cette pointe de sensualité qui émanent de son jeu, sont des qualités rares. **Renaud Capuçon** fidèle à lui-même participe poliment sans trouver la même énergie que le chef et la violoncelliste. Tout auréolé de ses succès, le violoniste hyper présent partout, repart vite vers là où il est attendu. C'est bien le souvenir du violoncelle vibrant et émouvant (le début du deuxième mouvement a été renversant !) de la superbe Julia Hagen qui restera la plus belle découverte de la soirée.

En 2ème partie, Pierre Bleuse ose proposer la **4ème symphonie de Brahms**, celle en mi mineur, si pleine de mélancolie et très exigeante. Dès les premières mesures, à la fois dansantes et tristes, le charme brahmsien opère. Les musiciens de l'Orchestre du festival ont su en deux semaines trouver **une cohésion incroyable** et Pierre Bleuse a sous sa main une phalange capable de jouer un Brahms généreux et réconfortant. Toute la symphonie verra des solistes de haut vol régaler le public de leurs interventions parfaites. Les cors, la trompette, le hautbois et la flûte sont les plus inouïs. Les applaudissements entre les mouvements révèlent l'admiration et l'enthousiasme éprouvés par le public ému. Tout est là dans cette interprétation : structure contrapuntique assumée, larges phrasés, nuances très creusées, silences habités et moments de mystère, envoûtants. Les violons sont hallucinants d'homogénéité pour un orchestre si jeune. Et les violoncelles offrent des moments de grand bonheur. C'est vraiment une très belle 4ème de Brahms qui nous a été offerte ce soir. L'engagement de tous les musiciens, la générosité de la battue du chef ont créé une osmose particulière. Que de sourires partagés ! La chaconne finale est flamboyante. Les applaudissements fusent ; un bis emblématique est offert, le Chant des oiseaux, composé par Pablo Casals dont l'arrangement hollywoodien et savant, fait merveille et suscite la larme à l'œil à plus d'un.



---

**CRITIQUE, concert. Festival Pablo Casals de Prades. Abbaye Saint Michel de Cuxa, le 28 juillet 2023.** Johannes Brahms (1833-1897) : Double concerto pour violon et violoncelle op.102 ; Symphonie n°4 en mi mineur op.98 ; Renaud Capuçon, violon, Julia Hagen, violoncelle, **Orchestre du Festival de Prades** ; **Pierre Bleuse**, direction. Photos © Hugues Argence

---

# CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-Grains, le 17 mars 2023. FRANCK. ATTAHIR. T. Garcia.. Orch Nat Cap / P. Bleuse

Il n'est pas interdit de faire cocorico ce soir tant la ville rose peut s'enorgueillir de la place accordée à la musique. **L'Orchestre National du Capitole** rayonne mondialement et récemment encore sa magnificence dans le [Tristan et Isolde de Wagner en a ébloui plus d'un \(Capitole, fév / mars 2023\)](#). Les solistes internationaux nés à Toulouse sont nombreux. Ce soir **Thibaut Garcia** l'un des guitaristes les plus doués du moment revient en terre conquise avec la création d'un concerto en première mondiale. Le compositeur **Benjamin Attahir** qui en eu la commande est également un Toulousain. Cette œuvre d'un seul tenant est complexe et pourtant facile d'écoute car une grande clarté permet dans l'alternance et le dialogue de l'orchestre et de la guitare de toujours suivre ce qui se passe. Chaque instrument de l'orchestre aura la parole, avec une utilisation de nombreuses percussions. La guitare joue presque tout le temps. Cette partition exigeante est soigneusement dirigée par **Pierre Bleuse**. Le musicien, est toulousain lui aussi ! Il fait depuis qu'il a laissé le violon une riche carrière internationale en tant que chef d'orchestre. Son intense activité internationale lui laisse encore le temps de rentrer au pays et c'est tant mieux. C'est avec grand plaisir que le

public le retrouve à la tête de l'orchestre du Capitole qu'il connaît bien.

**Toulouse ville de musique et de musiciens**

## **Bleuse, Garcia, Atahir... Trio de musiciens toulousains au sommet**

Il y a peu, le 23 février dernier, il avait dirigé l'Orchestre National de France. Son engagement est total et il est assez fascinant de voir combien il met de plaisir autant que d'énergie à diriger la nouvelle partition. Tout est limpide sous sa direction précise. Le soliste est très soutenu et l'équilibre est savamment construit avec l'orchestre qui s'il est souvent en échanges chambristes variés avec la guitare, peut dans des tutti complexes menacer de l'engloutir. La sonorisation du fragile instrument à cordes pincées est en fait très avantageuse, presque trop dans les moments chambristes. Elle trouve toute sa nécessité dans ces tutti tonitruants. Le final avec une certaine urgence assez dramatique donne beaucoup de brillant. Cette belle partition vient enrichir un catalogue bien peu fourni réunissant un orchestre symphonique et la guitare. Le public semble avoir apprécié cette création et a applaudi vivement les artistes ainsi que le compositeur venu saluer sur scène et féliciter les musiciens. Thibaut Garcia joue en bis une très musicale adaptation des Voix humaines de Marin Marais.

Le reste du programme, entourant la création, est consacré à César Franck. D'abord avec une ouverture spectaculaire : le Chasseur maudit. Pierre Bleuse lui confère toute la dramaturgie attendue. Les couleurs de l'orchestre irradient, les rythmes sont implacables, le drame avance et le final est enthousiasmant. En deuxième partie de programme, nous

retrouvons la trop rare symphonie en ré mineur de César Franck. Dès les premières mesures nous sommes pris par l'ampleur des sonorités de l'orchestre. La direction charpentée et énergique du Pierre Bleuse ne nous lâchera pas. La partition déploie ses sortilèges quasi-wagnériens et toute sa flamboyance avec de tels interprètes. L'orchestre est superbe de couleurs et de timbres. Les musiciens semblent tout à leur aise dans cette œuvre extravertie et de haute tenue. Tugan Sokhiev en 2009 nous avait offert une version plus souple et joyeuse. Ce soir c'est la flamboyance et la grandeur qui sont mises en valeur. C'est splendide ! Le public fait un triomphe à l'orchestre et particulièrement à Pierre Bleuse, l'enfant prodige de retour au pays. Le concert est diffusé en direct sur France musique et peut s'écouter en podcast.

---

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-Grains, le 17 mars 2023.**  
**FRANCK. ATTAHIR. T. Garcia. Orch Nat Cap. Pierre Bleuse.** César FRANCK (1822-1890) : Le chasseur maudit M 44. Poème symphonique : 1. Le Paysage paisible du dimanche ; 2. La Chasse ; 3. La Malédiction ; 4. La Poursuite des démons ; Symphonie en ré mineur FWV 48 ; Benjamin ATTAHIR (né en 1989) : El Biir, Concerto pour guitare (2022), Création mondiale. Thibault Garcia, guitare ; Orchestre National du Capitole ; Pierre Bleuse, direction. Photo : Pierre Bleuse DR

---

# CRITIQUE, festivals 2022. Prades, festival Pablo Casals, les 5 et 6 août 2022 : A Pogostkina, T Fischer, Y Costa, Quatuor Arod,



Nouveau directeur artistique depuis l'été 2021, le chef d'orchestre Pierre Bleuse réveille la belle endormie en insufflant depuis l'an dernier, un rythme inédit à Prades et dans divers joyaux patrimoniaux alentour. Eclectisme, ouverture, accessibilité pour les festivaliers et pour les instrumentistes invités : transmission, partage, approfondissement...

Dans ce grand bain des sensibilités mêlées, où les plus jeunes tempéraments éprouvent l'acte collectif, l'écoute mutuelle, le travail commun, nul doute que le chemin vers l'excellence est désormais clairement établi et jalonné.

Si le festival maintient ainsi son cap il pourrait enfin [re] devenir l'un des piliers des festivals européens de l'été aux côtés des grandes machines estivales, tel Verbier ou surtout Gstaad. Mais Prades présente une toute autre identité que lui envie les autres événements estivaux : la figure de son fondateur historique, Pablo Casals dont la personnalité humaniste et fraternelle a su transmettre l'idée d'une musique engagée qui a pour fondement outre la quête de perfection et

le partage, la réflexion critique et le dépassement permanent.

# Prades 2022 : le chemin vers l'excellence



Pierre Bleuse dirige l'Orchestre du Festival de Prades,

concert d'ouverture, le 29 juil 2022

Des valeurs que comptent bien réactiver Pierre Bleuse, porteur d'un renouveau inespéré à Prades et dans le Conflens. De quoi évidemment renouveler le prestige de la Catalogne française qui est loin d'offrir aujourd'hui la même activité culturelle que sa consœur espagnole, de l'autre côté de la frontière pyrénéenne. Gageons que par son ouverture, son éclectisme, la conception d'une culture alliant haute qualité et accessibilité, Prades nouveau look, ne présente très bientôt un nouveau modèle estival, musical et populaire, à suivre chaque année. Voici ci après le compte-rendu des concerts marquants auxquels nous avons pu assisté pendant notre séjour sur place, les 5 et 6 août derniers.

**Vendredi 5 août 2022, Abbaye St-Michel de Cuxa (Codalet).** Le premier concert à Cuxa permet d'écouter les instrumentistes de l'Orchestre du Festival, formidable collectif (créé par Pierre Bleuse) qui associe jeunes instrumentistes et musiciens chevronnés. Sous la direction précise et de plus en plus nuancée du chef Thierry Fischer, l'Orchestre dévoile ses qualités d'engagement, de précision, d'expressivité, de souplesse.

prades-thierry-fischer-orchestre-du-festival-haydn-symph-96-miracle-critique-concert-classiquenews-5aout22

### **Thierry Fischer en répétition**

C'est d'abord, la longue prière (pour cordes seules) dans le style ancien, celui contemplatif et recueilli des Maîtres de la Renaissance ou quand Vaughan Williams revisite les terres

suspendues, méditatives, parfois lugubres de Thomas Tallisch. L'Ouverture grave voire sombre et tragique captive dans l'esprit aussi des Tombeaux baroques, qui étire le temps musical en accords suspendus non vibrés comme un vaste orgue à cordes. Le chef affirme son sens de la nuance de pianissimi suggestifs, où violon solo et alto solo alternent une prière plus individuelle, puis se répondent et font vibrer le réconfort et la plénitude du recueillement.

Le contraste est total avec la pièce qui suit : lumineuse, généreuse et tendre : le Concerto pour violon de Mendelssohn. C'est un feu d'artifice digitale entre puissance et tendresse dans une partition à la fois électrique et suave grâce à l'archer précis, souple, puissant aussi de la violoniste Alina Pogostkina, dont la nature impétueuse et douce opère un enchantement profitable.

D'autant que le nerf et la précision dans des nuances variées et justes du chef Thierry Fisher, conduisent les musiciens à leur meilleur.

L'Orchestre est celui souhaité par le directeur du festival Pierre Bleuse, une pépinière de jeunes pousses déjà aguerries, coachées le temps de leur résidence à Prades, par les sensibilités reconnues et professionnelles des membres avisés du Quintette Klarthe et du Quatuor Dutilleux. Aux côtés de leurs mentors, les jeunes instrumentistes viennent de toute l'Europe ; ils vivent à Prades, une formidable école du respect, du métissage, de la diversité fédérée, constructive, de l'écoute créative...

## **L'Orchestre du Festival de Prades cohésion stimulante et écoute créative...**

Pas facile de réussir une symphonie de Haydn en particulier les mieux élaborées par le maître d'Eisenstadt, soit ce soir

la Symphonie n°96 dite « Miracle » : condensé de noblesse, d'élégance, surtout de facétie déjà rossinienne, la 96è est l'une des premières symphonies londoniennes (1791). Thierry Fisher qui fut flûtiste et travailla à Zurich avec Harnoncourt, soigne les détails et les accents, conduisant les instrumentistes dans le sillon de cette excellence dont rêve et que défend Pierre Bleuse.

La route est tracée et les apports déjà visibles... audibles même dans ce bouillonnement maîtrisé dont la vivacité des attaques, l'éruption des tutti n'empêchent pas la délicatesse ni l'extrême raffinement des jeux de timbres comme des dialogues et réponses entre les pupitres.

Dans cette forêt agissante de timbres rayonnants, on détecte et l'infini tendresse de Mozart et l'impétuosité assénée, presque furieuse de Beethoven. L'acuité et l'intelligence de la direction surprennent, transportent. La caractérisation de chacun des 4 mouvements est un festival d'accents et de nuances contrastés, idéalement réalisés : aucun doute, la 96è mérite bien son titre ; le « miracle » sonore est manifeste, d'une criante vérité.

La concentration des instrumentistes, ce jeu des regards pour calibrer et synchroniser les unissons, les duos complices entre instrumentistes, en particulier dans le 2ème mouvement-menuet, l'exceptionnel oboïste, yeux rivés sur le rythme du premier violon, illustrent idéalement ce travail en coopération, ce miracle offert, produit d'une mécanique humaine à la fois fragile et ce soir, idéalement pilotée. Magnifique instant en conjonction et concertation qui profite à tous les membres d'un orchestre miroitant et unitaire, particulièrement prometteur.

---

**Le soir à partir de 21h30 dans le parc du Château Pams de Prades**, « le Club » – soirée d'après concert selon la formule souhaitée par Pierre Bleuse, reçoit cette nuit le guitariste brésilien **Yamandu Costa**.

D'emblée, s'impose le suprême jeu d'une liberté étonnante qui semble fondre dans l'instant du concert, création et improvisation. Le guitariste s'inscrit dans la pure tradition musicale brésilienne [bossa nova, samba style choros... sans omettre tangos, milangas,...] mais aussi compositions personnelles [ « la graciosa » ou « santuario »] , comme le dernier mouvement de son concerto pour guitare et orchestre récemment créé à San Paolo...

## **Yamandu Costa, le frisson brésilien**

PRADES-YAMANDU-COSTA-Guitare-concert-prades-critique-classiquenews-5aout22

Le guitariste et compositeur brésilien Yamandu Costa enflamme le Club de Prades

Le soliste ajoute aussi le souvenir d'un épisode vécu pendant le confinement ; le rythme de la pièce qui en découle évoque ses 2 enfants qui ne cessaient pas de bondir sur le sofa du salon (!) : un défi digital et une surenchère de rythmes enchaînés qui donnent le vertige.

Sa technicité libre et flamboyante, sa personnalité sur scène aussi, attachante par ses pointes humoristiques, offrent un spectacle total ; la respiration, les phrasés, l'imaginaire généreux sont une source inépuisable d'admiration. La présence de Yamandu Costa à Prades confirme l'éclectisme d'une programmation résolument ouverte, aux filiations plus bénéfiques qu'il n'y paraît : musiques savantes et populaires

convergent en réalité dans l'acquisition d'un geste juste. La personnalité de Yamandu Costa, sa délirante technicité, sa souplesse digitale pourraient en apprendre beaucoup aux instrumentistes classiques.

---

Photos / concert Orchestre du Festival de Prades (concert, répétition) / Pierre Bleuse © H Argence 2022 – Yamandu Costa, Thierry Fisher © Josh Shannon Prades 2022

---

---

**Samedi 6 août 2022. Eglise de Prades, 19h30.** La présence des **AROD** confirme ce point de très haute qualité défendu par **Pierre Bleuse**. A travers le choix de la formation (créée en 2013), c'est toute la tradition chambriste et d'une façon générale, instrumentale, la place des tempéraments de feu, qui est confirmée et mise en avant à Prades selon les critères de la nouvelle programmation artistique. Devant les festivaliers, devant les jeunes musiciens de l'Orchestre du Festival, les 4 solistes du Quatuor Arod offrent une leçon lumineuse, fulgurante, de très haute musicalité ; où la virtuosité et la maîtrise technique autant qu'expressive sont inféodées à la recherche du sens, et dans la réalisation, c'est une quête d'absolu dont l'esthétisme atteint à une spiritualité à 4, qui fascine.

# Quatuor Arod : une alchimie sonore

Les 4 instrumentistes du Quatuor Arod dans l'église de Prades

Dans le Quatuor n°19 « Les Dissonances » de Mozart, l'éloquence et le raffinement du style saisissent immédiatement. Finesse du son, subtilité des nuances qui sculpte une virtuosité supérieure, gestes à la fois chorégraphiques et synchrones, ... les Arod ont tout.

Mais ce n'est pas tant l'esthétique jubilatoire de la sonorité collective que l'esprit et l'intention d'un collectif d'une écoute et d'une complicité superlative, qui touche.

Dans cette lecture intérieure, on se surprend à (re)découvrir des éclairs schubertiens chez un Mozart touché par la grâce, entre la vibration de la fragilité et l'appel vers une tendresse secrète, fraternelle, aux accents mélancoliques.

Bartok (Quatuor n°1) frappe par l'urgence et une inquiétude indéfinissable qui étire la texture. La tension ultime s'allie avec des séquences intérieures et méditative d'une profondeur bouleversante ; et ce sont souvent des pauses et respirations ressenties au profond de l'âme qui soudainement indiquent de nouvelles directions et de nouveaux mondes. Des sursauts surprenants, des respirations et des silences d'une profondeur vertigineuse structurent un quatuor marquant par sa tension continue, dont le fil se conclut en une course qui se fait transe hallucinée.

Enfin leur Beethoven (Quatuor opus 95) s'inscrit dans une lutte et un absolu viscéralement et âprement défendus. Les Arod convoquent ce Beethoven, ardent et visionnaire, aux fulgurances extrêmes qui expriment cette quête d'un dépassement permanent. Ces faiseurs et orfèvres surclassent tout ce que l'on a coutume d'écouter en concert : la précision, la virtuosité, la justesse des accents, le naturel et la fluidité, surtout ce jeu collectif d'une évidente complicité.

L'imagination, la spiritualité jaillissent dans cette

immersion sonore d'une beauté et d'une sincérité étonnantes. L'esprit de Casals a été ressuscité manifestement dans un lieu emblématique du festival que le violoncelliste a fondé et marqué de son aura admirable. En hommage au Fondateur devenu catalan, les Arod jouent en bis la transcription d'un choral de JS Bach, compositeur joué par Casals ici même. La boucle est bouclée. Et dans ce geste d'une grâce admirable, les valeurs que la musique envisage, se concrétisent à nouveau. Soirée inoubliable comme celle qui s'est tenue la veille, à Saint-Michel de Cuxa (Codalet), où brillaient feux et accents maîtrisés de l'Orchestre du Festival.

---

Photos / concert Quatuor AR0D © classiquenews.com

CRITIQUE, festivals 2022. [Prades, festival Pablo Casals](#), les 5  
et 6 août 2022



---

Précédent programme événement élu coup de cœur, CLIC de classiquenews :

### **Concert inaugural de La Seine Musicale...**



**France Musique. Le 22 avril 2017, 20h. En direct, le concert inaugural de la Seine Musicale (92).** Programme festif et grand public comprenant Mozart, Berlioz, Weber et Beethoven, par Insula Orchestra, ensemble sur instruments d'époque, créé / dirigé par **Laurence Equilbey (direction)**. Artistes invités : Sandrine Piau, soprano. Florian Sempey, baryton.

Stanislas de Barbeyrac, ténor... Programme présenté pour l'inauguration de la Seine Musicale, nouveau site dédié à toutes les musiques dont le classique, les 22 et 23 avril 2017 (lire détail des horaires et des programmes, ci après).

**Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017.** C'est l'événement musical de ce printemps 2017, l'inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l'Ouest parisien, situé sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant

neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d'une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d'accomplissement musical pour tous les publics.

**4 JOURS DE PORTES OUVERTES  
GRANDE SOIREE INAUGURALE  
LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE  
SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE  
Cycle inaugural du 18 au 23 avril  
2017**



**Pendant les 4 jours Portes Ouvertes**, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

**Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir :** à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.

Dans la Grande Seine, The Avenir, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électrifier le dance floor de la Seine Musicale.

**La Seine Musicale**, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m<sup>2</sup>. Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre Paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion musicale, modifieront leurs habitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris. [EN LIRE + sur la Seine musicale](#)

---

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

[INFORMATIONS ET RESERVATIONS](#)

[www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

La Seine Musicale

Ile Seguin

92100 Boulogne-Billancourt



**SAMEDI 22 AVRIL 2017**  
**Concert d'inauguration**

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian,  
Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-  
Seine.

• 20h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).

Réservations : [www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

• **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine  
The Avenir, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

**DIMANCHE 23 AVRIL**

**16h**

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium  
Deuxième représentation du concert d'inauguration.

[Réservations : www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)

Plus d'informations sur :  
[www.laseinemusicale.com](http://www.laseinemusicale.com)  
[www.hauts-de-seine.fr](http://www.hauts-de-seine.fr)

---

ALLER SUR L'ÎLE SEGUIN : EN TRANSPORTS

La Seine Musicale  
1, Île Seguin  
92100 Boulogne-Billancourt

T2 Brimborion  
RER C Issy  
M9 Pont de Sèvres ou Billancourt

---

**Compte rendu, concert.  
Toulouse. Halle aux Grains,  
le 31 octobre 2014. Claude  
Debussy (1862-1918) :  
Nocturnes, triptyque  
symphonique avec chœur de  
femmes ; Maurice Ravel  
(1875-1937) : Shéhérazade,  
trois poèmes pour chant et  
orchestre ; Felix  
Mendelssohn-Bartholdy  
(1809-1847) : Les songes  
d'une nuit d'été musique de  
scène, op61 (extraits) ;  
Marianne Crebassa, mezzo-  
soprano ; Chœurs du Capitole,**

# **chef de chœur : Alfonso Caiani ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Pierre Bleuse, direction.**

**Pierre Bleuse** a sauvé un programme ambitieux en acceptant de relever le défi de diriger, en urgence, un copieux concert programmé de longue date et que le chef Josep Pons, retenu au-delà de Pyrénées, n'a pu honorer de sa présence.



*Au-delà du sauvetage qui lui vaudrait toute notre sympathie et notre admiration il est indéniable que Pierre Bleuse, violoniste de grand talent, venu assez récemment à la direction d'orchestre, a convaincu par sa grande musicalité. Encore prudent dans sa gestuelle et très concentré, il a montré une belle qualité de clarté des plans sonores, un intéressant dosage des nuances, surtout une capacité à laisser chanter l'orchestre dans une sorte de liberté permettant à la musique quelque soit son style de se développer.*

**Les trois Nocturnes de Debussy** ont ainsi évoqué pour Nuages, une texture ouatée et ferme dans une légèreté très poétique avec des chœurs bouches fermées d'une subtile évocation. Fête a caracolé avec puissance et joie dans une très belle fermeté rythmique. Dans Sirènes, le dosage entre le chœur a moins fonctionné car les nombreuses sirènes avaient des accents quelque peu wagnériens. Mais quel hédonisme sonore !

**La toute jeune mezzo-soprano Marianne Crebassa** dès son entrée sur scène a irradié de sa douce présence. Avant tout un timbre rare par sa couleur mordorée nous a envouté puis une diction

claire et enfin une musicalité délicate avec de très beaux phrasés. Cette toute jeune cantatrice est promise à un bel avenir d'autant que sa personnalité artistique semble attachante dans son écoute et son partage avec l'orchestre et le chef. L'Orient évoqué dans ces trois mélodies sur des poèmes de Tristan Klingsor, a été ce soir avant tout poésie de l'imagination débarrassée d'une couleur locale trop appuyée. Les musiciens de l'orchestre ont rivalisé de subtilités et la direction souple de Pierre Bleuse a créé un climat de liberté propice à une magnifique musicalité partagée. Le public de s'y est pas trompé quia a chaleureusement applaudi. Le pari de Pierre Bleuse était gagné : il a su transférer sa sensibilité musicale de violoniste à la direction d'orchestre.

En deuxième partie de programme le chœur est revenu pour de très larges extraits de la musique de scène du **Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn**. Deux cantatrices sont venues se joindre à l'orchestre afin de compléter les forces nécessaires à une belle réalisation de ces pages magiques. Julie Wischniewski et Anne Magouët, sopranos, avec beaucoup de goût et de musicalité ont abordé leurs airs et duos féériques. Le climat de poésie nocturne a semblé particulièrement inspirer Pierre Bleuse qui a su trouver des phrasés variés, des nuances subtiles. Il a également lâché toutes les forces orchestrales dans une marche nuptiale enthousiasmante. Mais c'est bien le climat si particulier de ces pages de Mendelssohn si évocatrices de la nature dans sa beauté et son mystère qui a dominé cette interprétation. Pierre Bleuse a également su mettre des touches d'humour bienvenues. Le chœur a apporté de belles couleurs et une présence pondérée cette fois.

Un très agréable concert sur le thème du voyage et du rêve qui a permis de découvrir deux talents à suivre. Nous espérons les retrouver bientôt.